

Ni oui, ni non... ni blanc, ni noir

Quelques pavés dans la mare ou les coups de gueule d'une instit de maternelle résistante et résiliente, comme il en existe des milliers....

Bénédicte Gardies

Pourquoi le système scolaire ne change pas ?

Qui ne s'est posé un jour cette question : pourquoi, alors que les enseignants sont le plus souvent motivés, plein d'idées quand ils arrivent dans ce métier, alors que ne nombreux pédagogues réfléchissent aux questions de l'apprentissage de manière éclairée depuis plus de 100 ans, n'arrive t-on pas en France à construire une école où adultes et enfants se sentent suffisamment bien pour apprendre dans les meilleures conditions. Je me risquerais à une seule direction : le système scolaire ne change pas parce que ceux qui décident les réformes et crient le changement n'y sont pas prêts. Ceux qui les appliquent, pas toujours, non plus...En effet, changer le système scolaire français n'est ce pas prendre le risque de former des êtres libres, capables de penser, critiquer, remettre en cause un système, et non pas des futurs adultes formatés dès leur petite enfance à obéir, et qui n'auront plus tard comme choix extrêmes que de se conformer ou se révolter, n'est ce pas prendre le risque de sortir d'un cercle vicieux, d'une pensée si souvent manichéenne et réductrice ?

Nos peurs d'enseignants ne sont elles pas un frein au changement ?

Peur des enfants, de se faire dépasser d'où le besoin de tout contrôler, peur des parents d'où la difficulté à travailler ensemble, peur de nos erreurs d'où quelquefois la difficulté à accepter l'erreur chez l'enfant, peur d'une hiérarchie qui devrait être là pour nous épauler .. Deviendrions-nous plus peureux en enseignant ? Pas seulement, je crois. Même si l'isolement trop fréquent de l'enseignant peut renforcer la peur...Mais, on ne choisit pas par hasard, je crois, de devenir enseignant, c'est-à-dire de revenir, sans l'avoir quasiment quitté dans

un giron connu donc sécurisant : celui qui nous a façonnés, moulé, pendant 20 ans, choix sûrement inconscient mais pas anodin...

Quid de la formation ?

Notre formation paraît bien courte : 1 an après le concours pour nous doter des outils nécessaires à l'accompagnement d'enfants de 2 à 12 ans, très peu de formation aux besoins psychologiques et émotionnel du petit enfant, au besoin en termes de rythme, à l'écoute des enfants si souvent essentielle, aucune formation ou si peu, au travail en équipe à la confrontation avec d'autres interlocuteurs, famille, travailleurs sociaux, très peu de formation continue, aucun lieu de supervision comme ce devrait être le cas dans les métiers qui touchent à l'humain, est ce assez? Il n'existe pas non plus de lieu institutionnalisé pour aider l'enseignant à mûrir sa pratique, le soutenir sur son chemin d'éducateur : la hiérarchie de l'éducation nationale étant encore trop souvent (pas toujours , heureusement...) plus infantilisante que nourrissante....Et pourtant, pour changer, il ne suffit pas de le décider, c'est un travail long et qui demande du soutien....

L'enfant au centre du système éducatif ?

On voudrait nous faire croire que l'on écoute trop l'enfant, que les problèmes de l'école en découleraient même, ce serait risible si ce n'était pas grave.. Non, l'enfant n'est pas assez souvent au centre du système scolaire ...parce que nous avons trop souvent peur de sa puissance, de sa créativité que l'on veut cadrer alors qu'elle est un formidable moteur pour l'envie d'apprendre, parce que quand il est au centre , on n'en parle pas que trop rarement de manière officielle, cela dérange sans doute de voir que ça marche !!On dit que l'enfant des années 2000 est très différent de celui que nous étions, et pourtant il arrive au monde avec la même envie de communiquer, d'être relié à son entourage, la même humanité, la même envie d'apprendre, de découvrir, il a besoin de se confronter au concret, d'expérimenter. Il n'a pas besoin qu'on réponde à ses désirs immédiats si on répond à ses besoins. Il arrive dans un monde sans doute plus stressant où il est de plus en plus obligé de subir le rythme des adultes et de s'y adapter. Le « travailler plus pour gagner plus » peut faire de gros dégâts sur des enfants saturés de la collectivité...Il a sans doute encore plus besoin d'être accompagné, soutenu, mis en confiance, qu'on lui donne le droit à l'erreur, dans un monde ou la compétition prime.

L'école répond telle à ses besoins ?

En famille, les parents devraient y répondre, bien sûr, mais chacun fait ce qu'il peut. A l'école nous sommes professionnels, nous devons être formés pour cela, et nous devrions y être obligé. En maternelle, nous ne le faisons pas assez . Les méthodes pédagogiques ne sont pas assez individualisées, trop rigides, on ne laisse pas assez souvent l'enfant choisir, ne respectant pas son rythme propre. Alors que cela ne demande pas forcément plus de travail mais un peu

plus de « lâcher prise ». L'enfant n'est pas assez considéré comme un sujet mais encore trop comme un objet : on parle « sur lui » en sa présence, s'il se fait mal dans la cour, on entend trop souvent « ce n'est pas grave », « tu n'as pas mal » ...lui retirant sa capacité à ressentir ces propres émotions . On parle des familles devant les enfants, des étiquettes sont beaucoup trop souvent posées (paresseux, lents...) faisant des dégâts dramatiques.

Voici un exemple parmi beaucoup, cela s'est passé il y a quelques jours dans la petite école maternelle où j'enseigne. Une intervenante vient pour raconter des contes aux enfants. Elle sort de son sac des petits livres et demande : « Voulez vous écouter des histoires de petits ours brun ? ». Grégoire , un des plus grands de la classe, garçon intelligent ,vif, un peu agité aux dires de certains collègues qui voudraient des « images », « sages comme des images », cette expression en dit long,Grégoire répond « Non ! », un non authentique, sincère...on lui avait parlé de contes, il n'a pas envie d'écouter des histoires de Petit Ours Brun qu'il connaît par cœur. J'étais très fière de son « Non » à lui. Au moment où je lui faisais un petit sourire complice, lui signifiant là que je l'avais entendu, ma collègue a lâché un « Ah ! ce Grégoire , on ne le changera pas ! Toujours aussi impertinent !! »...Pourvu effectivement qu'il ne change pas. Mais malheureusement, je sais que l'école en France est encore trop souvent une formidable machine à broyer les personnalités, à étouffer dans l'œuf tout esprit critique, créant plus tard, de la déprime ou de la violence, des soumis ou des révoltés, pour ceux pour qui c'est insupportable de se soumettre, mais la révolte peut être aussi destructrice car elle demande une énergie énorme et l'on peut s'y perdre....

En maternelle c'est encore plus vrai car il y a très peu de contre pouvoir. Tout cela se fait en toute impunité. Quel moyen l'enfant a-t-il de manifester sa désapprobation : des colères, des larmes, un « non », ils sont aussitôt recadrés car ils nous rendent mal à l'aise..Bien sûr ce n'est pas toujours le cas, beaucoup cherche à faire bouger les choses et pardon pour ceux qui le font et qui trouveront que j'exagère...mais on ne parle pas assez de tous ceux qui dans l'ombre résistent de l'intérieur, on préfère les dénigrer, renforçant l'isolement en les imaginant, le comble, responsable du désordre..Je mets au défi quiconque de trouver une école, où parce que l'enfant serait trop « sujet » il y aurait problème. Dans une classe où les enfants sont entendus, écoutés, et cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de règles....mais les règles justes sont toujours acceptées et même réclamées par les enfants, dans ces classes là il règne une atmosphère plus paisible, et tout le monde y gagne en énergie...

A propos de règles réclamées par les enfants me revient une petite anecdote : Dans ma classe, l'année dernière, classe de GS , les enfants étaient particulièrement stressés. Après avoir travaillé plusieurs années en Zep, je redécouvrais dans un quartier plus favorisé la problématique du stress du à une trop forte pression scolaire et à des rythmes en collectivité souvent beaucoup trop lourd . Ce stress se traduisait par une très grande agitation et beaucoup

d'agressivité. Les enfants arrivaient dans la classe après la récré en criant et courant ce qui ne permettait pas ensuite une atmosphère propice au travail. M'est venu alors une idée spontanée : je me suis mise à la porte de la classe, mettant mon bras comme une barrière que j'ai appelé la barrière du silence. Je levais la barrière pour chaque enfant individuellement après avoir demandé à l'enfant de me regarder dans les yeux. De mon côté mon regard se voulait le plus bienveillant possible pas un regard qui dit « je t'attends au tournant »... je voyais alors l'enfant se calmer, se recentrer, entrer dans la classe tranquillement. Au bout de quelques jours il n'y avait plus besoin de barrière du silence, j'ai voulu arrêter, les enfants l'ont réclamée jusqu'à la fin de l'année, ayant un besoin essentiel de moments où ils sont regardés, écoutés, individuellement. Le cercle de parole par exemple est un de leur moment préféré, et les règles d'écoute sont très vite intégrées dès que l'enfant sent que s'il écoute, il sera lui aussi écouté avec la même qualité. Quand les règles sont justes, simples, que l'enfant sent qu'elles sont essentielles pour lui, pour le protéger pour lui apporter une atmosphère sécurisante, il les accepte très bien. Surtout si ce cadre permet une liberté qui est tout sauf de l'anarchie...

Le non changement, volonté politique pour celui qui crie le changement ?

L'éducation nationale a tout pour ce donner les moyens du changement si elle le veut. Il n'y a qu'à lire les pédagogues, les psychologues, tout a été dit. Même si bien sûr des recherches nouvelles apporteront des pistes nouvelles. Il « faut » avant tout vouloir le changement, pour soi, en tant qu'éducateur et pour cela descendre de notre « estrade » pour se mettre réellement à hauteur d'enfant en trouvant la juste proximité, la bonne distance, chercher à être un adulte qui soutient qui guide, qui cherche à être juste sans se soucier d'être aimé car, c'est sûr, les élèves aiment travailler quand ils sont en confiance. Essayer de revoir nos représentations de notre métier est un chemin passionnant, long et qui demande du soutien car il suppose de reconsidérer ce qui nous a nous même formaté. Une aide précieuse peut être aussi d'essayer de se souvenir de ses besoins et de ses propres manques d'enfant, se souvenir du prix à payer des étiquettes trop vite posées. Travailler à regagner la confiance que nous avons enfant, comme Grégoire, et qui a peut être été sabordée aussi, à notre insu, par des adultes bien intentionnés mais eux aussi peureux, regagner de la confiance en soi pour aller au-delà du discours ambiant, pour ne pas avoir peur de déplaire en suivant notre intuition, ce n'est pas rien. Ayons conscience de l'importance du changement pour l'enfant, futur adulte qui bâtira la société de demain, afin qu'il devienne un adulte moins rigide, afin de sortir du manichéisme, des oppositions primaire dont nous sommes abreuvé : « salarié-assisté », « proximité-autorité », « liberté-laxisme » afin de sortir de la peur et du manque de confiance, que l'on dit très français comme si ils tombaient du ciel, sans voir qu'ils sont les conséquences de notre mode éducatif...de son cercle vicieux.

Ayons conscience que lutter contre les oppressions (injustices) faites à l'enfant à l'école c'est lutter en amont contre toutes les autres formes d'oppressions. En effet, c'est sur les oppressions faites à l'enfant que se construisent toutes les autres ; un enfant qui s'est soumis à de l'injuste et surtout dans le cadre « institutionnel » de l'école devient un terreau facile pour toute autre forme de soumission. **C'est peut être ce que sent l'élite politique d'un pays quand elle crie le changement à l'école sans le soutien de l'intérieur**, sans vouloir réellement faire passer l'homme d'objet manipulable, à sujet...Mais c'est aussi pour cela qu'il est urgent que nous, enseignants, soyons le changement que nous voulons pour l'école...